

Journées automnales de recherche-création
sur les mondes sociaux

CIREC / MSH Paris-Saclay

2021

*

***Espaces des (im)possibles.
Lieux d'effacement et de résistance***



  Charlotte Cardone

Les 22 et 23 octobre 2021

De 9h à 17h

Dans la Salle académique de l'Université de Liège & soirée au Musée du Trinkhall
le premier soir (dont visite du Musée)

Lien de visionnage accessible sur www.cirec.online

PRÉSENTATION

Ces journées d'études s'adosent à un constat paradoxal : celui du peu de visibilité dans le paysage académique actuel en même temps que du développement (dans l'espace francophone notamment) d'un ensemble de recherches novatrices en sciences sociales qui se saisissent des arts visuels pour rendre compte des connaissances produites sur le monde social. Ces travaux se fondent sur l'articulation entre sciences et arts, entre savoir empirique, théorique et expression artistique. Ils émergent aujourd'hui comme un nouveau domaine en expansion (Haicault 2010 ; Grésillon 2020 ; Cuny, Färber et Jarrigeon 2020) qui s'inscrit dans une pratique multi médias et interdisciplinaire, liée à l'acquisition d'une double compétence d'artiste et de chercheur. Ces journées entendent mettre en avant et en circulation ces travaux en proposant un ensemble de séances thématiques qui s'articulent autour de la question des possibles et des impossibles, inscrits dans les lieux et dans nos manières de les habiter. Ainsi, chacune des problématiques abordées – la contre-culture, la santé mentale, le monde ouvrier, le rapport à la terre – pose à sa façon le problème de l'effacement (de la domination, de l'exploitation, de la dépossession) tout en scrutant les tentatives de résistance.

Les demi-journées s'organisent autour de présentations de travaux réalisés sous formes visuelles (film, dessin, photographie) articulés à des questionnements et des recherches inscrites en sciences sociales. Pensée et organisée selon une logique de réflexion triangulaire, chaque séance invite à faire discuter ensemble chercheur·e·s, artistes et chercheur·e·s-artistes autour d'une thématique commune. Ces séances seront donc l'occasion d'un partage de connaissances sensibles et théoriques sur une problématique sociale contemporaine majeure, en même temps que d'une réflexion épistémologique et méthodologique transversale à chacune des 4 thématiques, sur les enjeux et apports de la recherche-création en sciences sociales.

Espaces des (im)possibles. Lieux d'effacements et de résistance se veulent être des journées d'étude à l'image d'une société mouvante, résistante. Dans un contexte où la fragilité du monde se fait très fortement ressentir, il s'agit ici de proposer la rencontre d'espaces qui interrogent le champ des (im)possibles, et de regarder attentivement ces lieux, ces territoires et leurs habitants sous l'angle des marges qu'ils parviennent à déployer.

*

Mots-clés : sciences sociales, art, recherche-création, sociologie visuelle et filmique, anthropologie visuelle, déviance, psychiatrie, handicap, mines, ouvriers, ruralité.

PROGRAMME

JOURNÉE 1

Territoire-refuge, territoire-hostile. La zone et l'asile

Les travaux de recherche et de création présentés dans cette journée ont en commun de donner à voir et à penser des formes de résistances dans des contextes de marginalité. Les questions de déviance, de stigmatisation et de représentation irriguent les sujets abordés qui, par leur croisement, proposent une réflexion globale autour des tensions entre processus d'inclusion et d'exclusion, intégration et rejet, hospitalité et hostilité, et leur possible dépassement par l'invention de nouvelles façons de vivre, par la créativité ordinaire.

9h00

Accueil – café

9h15

Introduction par Mélanie Rainville, chargée de la recherche (ISELP, Bruxelles)

Recherche-création : un outil pour appréhender le monde

1 9h30 - 12h30

Du travailleur au traveller : des vies sur la brèche

Dans les zones péri-urbaines, aux confins du travail industriel, des hommes et des femmes ont choisi de vivre autrement. Ils se sont installés dans des camions aménagés ou dans des squats, vivant entre sédentarité et nomadisme. Jérôme Beauchez, François Chobeaux, Ralf Marsault et Alexandra Tilman se sont attachés à porter un regard sur ces individus en marge, ces espaces d'errance, ces espèces de résistance. À partir de l'exposition de leurs approches sensibles et immersives s'engagera une réflexion collective sur la recherche-création et la recherche-action pensées ensemble comme autant d'espaces réflexifs qui remettent en cause les regards dominants portés sur des existences dites "déviantes".



© Ralf Marsault

Jérôme Beauchez est sociologue et anthropologue, professeur à l'Université de Strasbourg dont il est membre de l'Institut des études avancées (USIAS). Il est aussi directeur-adjoint du laboratoire Dynamiques européenne (UMR CNRS 7367). Son travail questionne les formes de résistance ordinaire aux dominations à partir des apports croisés de différentes enquêtes ethnographiques.

François Chobeaux est travailleur social, sociologue, créateur et animateur du réseau professionnel national « Jeunes en errance » des CEMEA. Il est l'auteur de *L'Errance active* (ASH, 2000) et *Les Nomades du vide* (La Découverte/Poche, 2011).

Ralf Marsault est anthropologue-plasticien, chercheur associé à Phanie, centre de l'ethnologie et de l'image, Paris. La recherche de Ralf Marsault interroge les notions de spatialisation de la présence

ainsi que l'esthétique des marges de la société occidentale, leur création d'objets et environnements comprise comme production de signes.

Alexandra Tilman est sociologue et documentariste, chercheuse FNS, Université de Lausanne, Faculté des Sciences sociales et politiques, ISSUL – LINES, associée au Centre Pierre Naville de l'Université d'Évry, Paris-Saclay. Elle a réalisé le film « Cadences » (2014) dans le cadre de sa thèse sur les liens entre la désindustrialisation et l'émergence des free parties au Havre, France.

Psychiatrie et handicap, lieux d'existences et espaces de représentations

L'hôpital psychiatrique sera ici interrogé dans son ambiguïté entre refuge et réclusion : quels possibles se présentent à des gens dont le handicap psychique rend la "vie du dehors" impossible ? En parallèle - parfois en partenariat - de l'Asile existent des espaces de liberté où exister, où être visibles et reconnus lorsque le handicap rend le monde inaccessible, en tant qu'artistes, en tant que sportif., Le Musée du Trinkhall en est un, les espaces dédiés aux pratiques corporelles et sportives adaptées étudiés par Anne Marcellini également. Les questions de visibilité, de stigmatisation, et des lieux qui résistent à l'effacement d'une partie de la population se trouveront au cœur de cet échange triangulaire qui s'appuiera sur des images et des œuvres.

Anne Marcellini, sociologue, professeure en « Sciences sociales du sport et des activités physiques adaptées » à la Faculté des sciences sociales et politiques de l'Université de Lausanne. Ses recherches portent sur la participation sociale des personnes dites handicapées, en lien avec les problématiques liant corps, sport, visibilité, identités, stigmatisation et processus de ségrégation et d'intégration sociale. Depuis 2008, elle s'intéresse plus particulièrement aux images du handicap et aux mises en scène photographiques et filmiques des personnes dites handicapées.

Carl Havelange, historien et photographe, professeur d'histoire culturelle ULiège, Maître de recherches au FNRS, commissaire d'exposition, directeur artistique et scientifique du Musée du Trinkhall, Belgique. Le Trinkhall est un musée d'art contemporain abritant, entre autres, une large collection d'œuvres réalisées par des artistes porteurs de handicap mental. Étroitement lié aux ateliers du Créahm, ateliers de création - non thérapeutiques ou occupationnels, la mission du musée est autant artistique que politique.

Hélène Tilman, photographe plasticienne, chercheuse universitaire (ULiège, École Supérieure des Arts de la Ville de Liège, Belgique), explore les (im)possibles vies au sein d'un hôpital psychiatrique et aux côtés des patients chroniques dans le cadre d'un doctorat en arts et sciences.



*Alain Meert et Patrick Marczewski,
Le musée idéal,
technique mixte, 290 x 185 x 80 cm , 2019.
Atelier : Créahm Liège (BE)
© M.Thies/collection trinkhallmuseum*

JOURNÉE 2

Réhabiliter. Espaces ouvriers et espaces paysans

Cette seconde journée se penche sur des vies ouvrières et paysannes : sur la manière dont elles se déploient dans les lieux qu'elles traversent et témoignent de la dureté de leur condition mais aussi de tentatives de réappropriation. Elle rejoint la première journée dans la façon dont ces vies prennent corps dans le rejet et l'intégration, l'hostilité et la beauté du territoire.

3 9h30-12h30

Du charbon à l'acier : les territoires ouvriers, entre dépossession et résistance

Comment témoigner des derniers souffles des territoires industriels ? Et de quelle manière les corps et les vécus des ouvriers incarnent la marque des hostilités et des secousses qui ont traversé leurs lieux d'existence ? C'est à ces questions que nous tenterons de répondre. Le but étant de pister les traces d'un monde entre résistance et dépossession, dans sa puissance poétique et sa traduction théorique pour le rendre plus audible et plus visible.

Hanane Idihia, doctorante en socio-anthropologie à l'université d'Evry Paris-Saclay et ingénieur d'étude au sein du LMI AMIR (Laboratoire Mixte International : Activité Minière Responsable : enjeux, défis et solutions, IRD-Maroc). Elle contribue au parcours muséologique du futur centre d'interprétation du Monde Minier à Jerada (Maroc) et a réalisé le documentaire de recherche « La cité du Louvre » (film de thèse, UEVE Paris-Saclay).

Éric Bouvet, photographe indépendant, reporter, a couvert de nombreux conflits (Afghanistan, Irak, Soudan, la liste est longue) et a suivi les événements marquants de ces dernières décennies. Son travail a été récompensé par de grands prix (World Press Photo, Visa d'Or, Prix Bayeux-Calvados...) Il publie en 2005 "La dernière mine", reportage qui retrace le déroulement d'une journée de travail à la mine de la Houve, un travail humain et politique.

Cédric Lomba, sociologue, directeur de recherche au CNRS, chercheur en sociologie au Centre de recherches sociologiques et politiques de Paris (CRESPPA-CSU), CNRS-Université Paris 8, il a récemment publié *La restructuration permanente de la condition ouvrière. De Cockerill à ArcelorMittal* (2018) et *Où va la France populaire ?* (2019, avec Nicolas Duvoux).



© Getty -- Eric Bouvet

La ruralité au cœur.

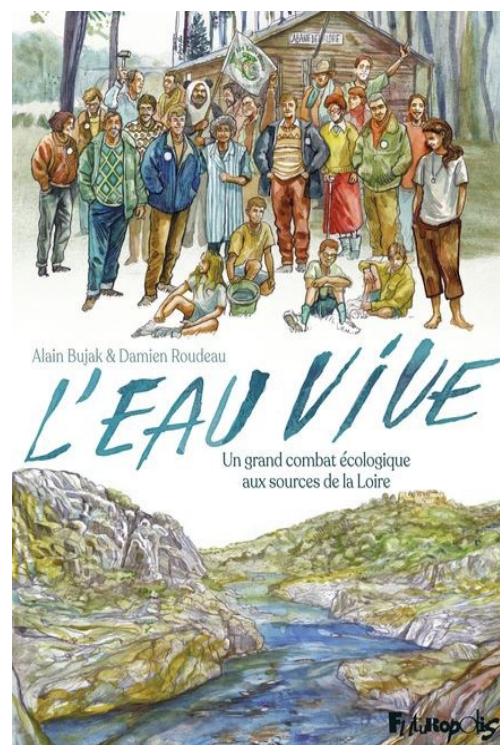
Nous, nos cabanes et nos champs : renouveler notre rapport à la terre

À la faveur d'une politique agricole placée dans la durée sous le signe de l'exploitation (intensive), les territoires ruraux se sont profondément transformés. Sur la photographie, les paysans se sont effacés et les paysages se sont homogénéisés. Aujourd'hui, l'urgence grandissante face aux enjeux environnementaux et climatiques - indissociablement sociaux et économiques - interroge la nécessité d'un rapport renouvelé à la terre, dans ses multiples dimensions. Dans ce contexte, diverses pratiques naissent ou renaissent, qui cherchent à ré-habiter le(s) champ(s). Quelles sont-elles ? Et comment les penser dans la perspective d'un changement qui vient, et dans les termes des horizons possibles ?



Olivier Bories, géographe réalisateur. UMR LISST Dynamiques Rurales, École Nationale Supérieure de Formation de l'Enseignement Agricole (ENSFEA).

Son travail s'inscrit dans une socio-géographie des territoires, notamment ruraux, et dans l'analyse socio-spatiale de leurs transformations, récemment à travers les mouvements de paysages. Au sein de l'UMR LISST, il poursuit les recherches filmiques engagées par Anne-Marie Granié et Jean-Pascal Fontorbes. Il a notamment réalisé, avec ce dernier, le documentaire « À l'ombre des champs » (2020).



Damien Roudeau, dessinateur de reportages depuis 20 ans. Ses derniers albums « Texaco » (Les Arènes 2019) et « L'eau vive » (Futuropolis 2020) traitent de combats écologiques, mais surtout de la résistance de simples citoyens contre les projets mortifères de grandes compagnies et lobbies qui exploitent la terre.

Contact :

infos.cirec@gmail.com

Hélène Mutter : +32 4 89 81 66 43 (Belgique)
Alexandra Tilman : +33 6 60 59 81 32 (France)



www.cirec.online